

John



Le GRAND
PRIX
du
Festival

LE FILM COMPLET DE :

NUMÉRO SPÉCIAL

Variations sur la Symphonie



Une belle image de « La Symphonie Pastorale » au début du film.

Faisons le point.

Sait-on que « La Symphonie Pastorale » est : le premier film français tiré d'une œuvre de André Gide ; le premier film français tourné par Michèle Morgan depuis 1940 ; le premier film où cette vedette et Pierre Blanchard sont réunis ?

Sait-on que la seule modification d'importance apportée au roman pour le film est l'ajouture de deux personnages : celui de Piette et de Casteran son père ?

Sait-on aussi que le metteur en scène a refusé de faire photographier le plan du visage de Michèle morte, pour laisser aux spectateurs l'effet de surprise et le bouleversement qu'il produit ?

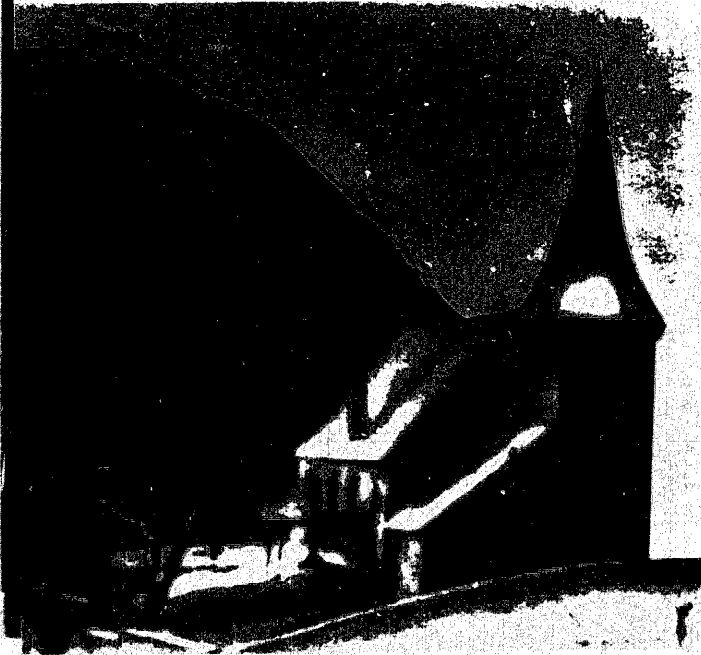
Sait-on enfin pour quelle raison le délégué russe au jury international du Festival de Cannes a voté pour Michèle Morgan dans la désignation de la meilleure interprétation féminine ?... C'est le juré soviétique lui-même qui a fait cet aveu : Michèle



Cette scène fut la première tournée par Michèle Morgan pour un film français depuis 1940.

Morgan représente à nos yeux la femme française telle que nous l'aimons et nous l'imaginons.

N'est-ce pas ainsi qu'avait imaginé André Gide, le temple de « son » pasteur.



Le printemps parisien est plus enneigé que l'hiver suisse.

Les producteurs de « La Symphonie Pastorale » crurent tout naturel d'aller en Suisse pour tourner les extérieurs de leur film dont l'action devait se passer dans la neige. Mais, contre toute attente, il se trouva que l'hiver 1945-1946 fut presque totalement dépourvu de neige en Suisse, ce qui n'avait pas été vu depuis dix ans. Les cinéastes durent choisir les plus hautes altitudes pour trouver des immenses immaculées.

Et compte de tout, le décor représentant la maison du pasteur et le petit temple, qui était construit dans la cour des studios de Neully, fut couvert d'une couche printanière de quelques centimètres de neige ! De la vraie neige, venant des chutes abondantes que nous eûmes au début de cette année. Une chose qui n'était pas arrivée non plus à Paris depuis trois fois dix ans !

Vive la Suisse et son chocolat, dit Michèle Morgan

C'est la première fois que Michèle Morgan se rendait en Suisse. C'est peut-être pour cette raison que pendant son séjour, il y eut non seulement des avalanches importantes qui bloquèrent un jour le train de l'équipe du film, mais aussi plusieurs tremblements de terre assez importants, dont les repercussions se firent sentir, fin janvier 1946, jusqu'en France.

Heureusement Michèle Morgan eut d'autres consolations. Et par exemple le chocolat suisse... On dit même



Loïn des yeux... Michèle Morgan, en Suisse, pensait à son mari.

qu'elle en abusa et que certain jour, après une fugue prolongée dans une confiserie, elle fut sérieusement malade.

Voulez-vous danser, Monsieur ?

Une des scènes capitales de « La Symphonie Pastorale » est celle où Jacques, le fils du Pasteur, invite Gertrude, encore aveugle, à danser. Or, sait que c'est Jean Desailly qui se souvient Jacques. Il rajouta que dans la scène, lui, sache danser et que Gertrude-Michèle Morgan soit complètement novice dans cet art.

La timidité était malheureusement toute différente. En effet, Michèle Morgan dansa très bien, tandis que Jean Desailly au contraire, ne dansait pas le premier pas d'une val



Si Jean Desailly sait sauter correctement sa cravate, il ne savait pas danser avant « La Symphonie Pastorale ».

se. Pas plus d'ailleurs que des autres danses.

Il fallut donc qu'il apprenne avec un professeur pour pouvoir jouer cette scène. Tandis qu'au contraire Michèle dut s'efforcer à ne pas avoir l'air experte en la matière. Le cinéma est une perpétuelle contradiction.

Loïn des yeux, près du cœur.

Pour venir tourner en France, Michèle Morgan, pour la première fois après quatre ans de mariage, dut se séparer de son mari et de son fils qui restèrent en Amérique. Mais pas une minute elle ne les oubliait et dans ses conversations il était toujours question de Mike son fils et de Bill son mari.

Pour la taquiner, un jour les machinistes avaient trace partout sur la neige, en lettres capitales, le nom de Bill.

Cela amusa Michèle Morgan et la rendit rêveuse pour le reste de la journée.

ENFIN

magazine illustré

REDACTION
ADMINISTRATION
PUBLICITE

1, r. J.-Fabre - LYON (2^e)

S. A. R. L. Capital 67.000 Frs

R. C. Lyon B. 14.358

C. C. P. Lyon 2053-59

Tél. : Franklin 81-18

Directeur : A. CHAMPETINNAUD

Abonnements : 3 mois : 150 frs ;

6 mois : 250 frs ; 1 an : 500 frs

Les abonnements, basés sur une parution hebdomadaire, sont prélevés selon notre périodicité actuelle.

Un drame d'ombre et de neige

Pas le film et les acteurs. Pas l'action lourde comme la cape de Michèle : comme la nuit de Michèle. Pas la concordance du texte de Gide, de l'esprit de Gide et de l'esprit du film. Pas le paysage. Pas la neige et l'ombre. Pas les sapins. Pas les montagnes. Pas le petit pont au-dessus du ruisseau à moitié gelé, juste ce qu'il faut pour un peu de vie dans toute cette mort. Pas le long pull-over et la longue jupe et la longue-lourde cape. Pas les cheveux tirés « Est-ce que je suis jolie, Pasteur ? » Pas les mains de Michèle. Pas le Pasteur et tante Amélie et Jacques et le petit village. Pas le soulier perdu dans la neige, au bord d'un ruisseau — seule vie — où Michèle vient mourir parce qu'elle s'appelle Gertrude...

Cela a été dit, et ce n'est pas l'objet.

Un film vu par des milliers d'hommes et de femmes. Un film qui imprime les consciences ; et justement parce que c'est un beau, un grand film, il faut le juger sur sa portée sociale, sur ce qu'il apporte, sur ce qu'il donne.

Monsieur Gide doit s'en moquer sans doute — acte gratuit — l'homme des Nourritures et du défaitisme, Monsieur Gide doit se moquer de n'avoir à

donner à des millions d'hommes que ce seul sentiment de désespérance.

Il doit trouver « beau » que Michèle meurt parce qu'elle s'appelle Gertrude et parce que toute une civilisation bourgeoise et protestante l'a modelée — les mains du Pasteur qui ne peuvent apprendre à Michèle ce que c'est qu'un sourire !

Ce thème de l'aveugle qui

meurt parce qu'elle voit, qu'elle voit la vie et les hommes — les hommes surtout — La neige et les ombres et son village sont beaux pour elle ! — mais les hommes...

Où cela mène-t-il ?

A donner à des millions d'hommes le dégoût de la vie et de la lutte.

A donner, par ce pharisanis-

me de classe, l'idée, l'impression que cette hypocrisie forcée, cet égoïsme monstrueux que l'on veut faire passer pour de la charité chrétienne sont beaux et sont valables.

Cette atmosphère tendue et rigide, ces arbres gelés, cette neige, cette aveugle, ce drame d'ombre et de neige, est-ce tout ce que la France, tout ce que la civilisation française peut donner au monde. Le sentiment que la mort est plus belle que la vie, l'idée que « tout est dit, et que l'on vient trop tard », n'est-ce pas l'image même d'une bourgeoisie qui ne peut plus rien donner, d'une société qui meurt.

Quand donc le printemps fera éclater les bourgeons et briser la rigidité des arbres ? Quand donc les ruisseaux courront enfin libres parmi les prairies vertes libérées des neiges ?

Quand donc le vent de l'Espoir et de la Vie soulèvera-t-il les capes de toutes les Gertrude du Monde ?

Quand donc la France donnera au monde l'image de la jeunesse, de la jeunesse qui rit à l'Avenir, à la Vie, qui a confiance...

Quand donc la France dira résolument que la Vie est belle et qu'il faut se battre pour qu'elle soit belle...

Jacques GRAFFARD.

Comment je suis devenue

GERTRUDE

par Michèle MORGAN



des heures. Deux choses m'ont frappé : la rapidité avec laquelle ces pauvres gens circulent, et le nombre incroyable de ténacités différentes. J'ai essayé, au cours de mes visites à cet institut, de forcer le mystère de cette tragédie de la nuit éternelle. Mais je crois bien n'avoir pu surtout qu'en découvrir les signes extérieurs. Il importait d'ailleurs que je les connaisse bien.

Après quoi, j'ai essayé de me débarrasser d'avoir des yeux. Je me souviens avoir souvent circulé dans l'appartement de mes parents en fermant les yeux. Cela m'apprit à avoir des gestes et des réflexes d'aveugle. Je les ai notés alors soigneusement dans mon esprit...

Je me suis exercée aussi à contrôler les muscles de mon visage, à figer mes expressions. Car on ne réagit pas autant lorsqu'on ne voit pas.

Enfin il m'a fallu surtout apprendre à garder les yeux ouverts... sans voir. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, on y arrive. Il suffit de regarder au travers des choses et des gens, comme lorsqu'on fixe son regard... Mais cela demande une concentration assez pénible.

Et je dois bien avouer que, de tous mes rôles, c'est celui de Gertrude qui m'a le plus fatiguée. Les efforts visuels que je faisais chaque jour au studio me donnaient une migraine continuelle.

Il est vrai que si j'ai réussi à donner l'illusion de cette infirmité qui fut toute la tragédie de Gertrude, c'est une telle récompense... que je n'ai plus le droit de me plaindre !

Michèle Morgan

C'est pour son interprétation absolument bouleversante de la jeune héroïne aveugle de « La symphonie pastorale » que Michèle Morgan a reçu au Festival International de Cannes le Grand Prix de la Meilleure Actrice de l'année. Après cette consécration, que tout le monde cinématographique se plait à trouver justifiée, il nous a paru intéressant de demander à Michèle Morgan quelques détails sur la façon dont elle a composé son personnage. Elle a bien voulu répondre à notre demande en rédigeant pour les lecteurs de « En fin » ces quelques lignes toutes simples.

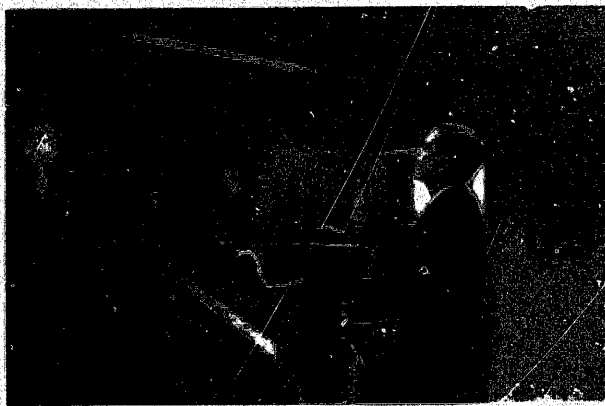
S'il me plaisait beaucoup de personifier à l'écran la touchante Gertrude du roman d'André Gide, il n'en a pas été moins vrai que j'ai réalisé tout de suite les difficultés qui m'attendaient pour ce rôle.

Je voyais et il me fallait devenir aveugle...

Il m'apparut obligatoire tout d'abord d'observer de vrais aveugles, ceux qui n'ont pas la chance de jouer des films où l'on recouvre la vue.

Je suis allée dans un institut d'aveugles de Paris et j'ai observé pendant





Elle a descendu l'escalier pour la première fois.

Et rien d'autre. Pas âme qui vive dans cette sinistre maison. Pourtant il y a du feu dans la cheminée et un chaudron fumant sur un trépid en fer.

Et soudain le pasteur entend des cris étranges, comme un appel, qui viennent de l'extérieur. Une femme entre bientôt. C'est une paysanne d'une quarantaine d'années.

— Je suis le Pasteur...
— Je vous reconnais, dit la femme.
— Il n'y a pas de parents, demande le Pasteur ?

— Non... Enfin, tout de même, une petite... Elle s'est sauvée, je ne sais où... Et la femme crie, comme on appelle les chèvres : « Eh ! eh ! Petite ! Petite ! ».

— Elle a peut-être eu peur ? suggère le Pasteur.

— Je ne crois pas. Je ne pense même pas qu'elle s'est aperçue que la vieille est morte.

— Elle ne l'a pas vue ?
— Non ! Elle est aveugle...
— Ah ! Appelez-la encore. Comment s'appelle-t-elle ?

— Elle ne comprend pas ce qu'on lui dit. Alors elle n'a pas de nom... On la mènera à l'hospice, je pense. Que voulez-vous ? C'est une idiote... Ah ! des enfants comme ça, il faudrait mieux qu'ils ne soient pas nés.

Puis la paysanne ajoute :
— Vous voyez, il y a la soupe sur le feu. C'est pour elle... Quand elle aura faim, elle finira bien par revenir... Moi, il faut que je rentre chez moi...

Quand la femme eut disparu, le Pasteur, altéré, semble avoir une inspiration. Il prend un bol, le remplit de soupe et va vers la porte en frappant le bol avec une cuillère, tout en imitant les appels de la femme :

— Eh ! Eh ! Petite ! Petite !
Plusieurs fois il répète la scène. Et soudain son geste s'arrête...

D'un fourré couvert de neige, au pied d'un sapin, une forme émerge, hésitante. C'est l'enfant. Elle ne s'approche pas tout de suite, avance obliquement d'arbre en arbre, les mains en avant, en se dandinant d'une façon bizarre, la marche d'une aveugle que personne n'a jamais guidée.

Petit à petit, avec le même dandinement, l'enfant est maintenant arrivée jusqu'au seuil de la chaumière, où se tient le Pasteur après avoir posé le bol par terre. L'enfant se met à genoux, tatonne avec les mains et atteint enfin le bol. Alors elle se penche et se met à laper la soupe, comme une bête, sans même toucher le bol.

Le Pasteur est bouleversé. Il met son visage dans ses mains et murmure :
— Seigneur, persuadez-moi que je ne puis abandonner cette enfant !



Ils ont de longues conversations.

Puis, résolu, il prend une couverture et, comme on se saisit d'un animal rétif, il recouvre l'enfant et la soulève dans ses bras, tandis qu'elle pousse des gémissements et se débat. Il l'emporte ainsi vers le traineau... Et le traineau s'éloigne dans la nuit qui monte.

Pendant des semaines, pendant des mois, pendant des années, le Pasteur a



Pasteur... Gertrude que je sais jolies ?

commencé et poursuivait cette tâche étonnante de redonner une apparence humaine à la pitoyable enfant infirmement en l'éduquant.

Il a consacré chacun de ses efforts sur de gros cahiers. Le premier commença ainsi :

« 1^{er} janvier. Nous lui avons donné un nom. Elle s'appelle Gertrude. Il va falloir tout lui apprendre, et d'abord à marcher... »

Ces cahiers furent nourcis de nombreux traits de victoire comme celui-ci :

« Elle a descendu l'escalier pour la première fois. Pas un faux pas. Une légèreté miraculeuse. Charlotte partage ma joie. L'indifférence d'Amélie me peine... »

ou comme cet autre :

« Elle devine tout. Très vite en application, elle a dépassé Charlotte... »

Et Gertrude a grandi. Et Gertrude a appris à tout connaître sans le voir.

La couche du Pasteur. La fenêtre. Le soleil qui sent à travers la vitre.

Elle a appris la vie d'un monde construit par le Pasteur, pour elle. Et, sans que ce dernier s'en rende compte, elle a bien compris de force à tous les deux un tout. Ils ont de longues conversations où Gertrude s'en remet pleinement aux déclarations du Pasteur et où, en tout, innocence de part et d'autre, entre déjà un certain trouble.

Pasteur, le lendemain, avait écrit :
« Un Pasteur n'a pas à inquiéter de la beauté des choses. Gertrude... »

Pour que la beauté des choses lui suffise.

Vous préférez me laisser croire que je suis laide, demande alors Gertrude ?
— Tu sais bien que tu es très jolie, répond le Pasteur d'une voix sourde.

Et Gertrude poursuit :
— Est-ce que les femmes jolies sont plus heureuses que les autres ?

— Non pas forcément. Mais cela peut être à décrire un peu plus de moi au tour d'elles.

Pourquoi ?
— Parce qu'on les aime, répond vivement le Pasteur, tandis que Gertrude, après un instant de réflexion conclut :

Alors je suis contente d'être jolie, parce que vous m'aimez toujours.

Et Gertrude embrasse la main du Pasteur, pour mieux sceller l'intimité tendrement affectueuse qui les lie.

Mais cette intimité que le Pasteur croit très pure, et qui l'est peut-être, inquiète un peu Amélie et sa logique pleine de bon sens. Surtout depuis que la petite infirme avec le temps est devenue cette belle et sensible jeune fille au profil gracieux et la voix tendre et nuancée.

Un jour Amélie se décide à parler à son mari avec plus de tristesse et de découragement, que d'agressivité :

— Bien difficile de te comprendre mon ami, ce n'est pas te juger. Et je ne veux pas le juger.

— J'ai fait quelque chose de mal ?
— De mal toi ? Oh ! non justement. Tu ne peux rien faire de mal. Tu ne sais même pas ce que c'est que le mal. C'est même cela qui te manque.

Une heureuse diversion vient d'ailleurs égayer la maison du Pasteur. C'est le retour de Jacques, après une longue absence. Toute la famille l'attendait impatientement et aussi Piette, la fille de Casteran. Jacques est maintenant un grand et beau jeune homme et Piette l'aime depuis toujours. Elle lui fait sentir avec une hardiesse enfantine.

Mais Jacques se dérobe :

Il retrouve aussi Gertrude et la beauté de la jeune fille le trouble et l'attire.

A une charmante fête dansante organisée par l'industriel Costéran chez lui, Jacques, après avoir subi les assauts de Piette, s'aperçoit que Gertrude est abandonnée, dans sa nuit éternelle, au milieu des vieilles dames.

Alors il lui vient une idée touchante. Il va vers elle et lui demande de venir danser avec lui. Gertrude est un peu rayée et veut d'abord avoir l'autorisation du Pasteur. Celui-ci, bien que surpris, ne peut refuser et Gertrude danse avec Jacques.

C'est un tel événement dans la petite cerise des amis du Pasteur et de Casteran, que tout le monde s'arrête pour voir la jeune aveugle tourner dans les bras de Jacques. Le premier moment de crainte passé, Gertrude s'abandonne maintenant au plaisir de la valse :

— Tu vois comme c'est simple, lui dit Jacques.

— C'est encore plus beau que la musique, répond-elle, ça me fait grand plaisir, tout en ellement, éclairer son beau visage au regard étincelant.

Piette, dans un coin du salon, ne peut cacher un certain ennui et elle confie à Charlotte la sœur de Jacques :

— Avoue que Jacques a de drôles d'idées.

Tandis que dans un autre coin, le Pasteur voit avec surprise naître le sourire sur le visage de Gertrude :

Le retour de Jacques, après une longue absence.





« Elle te ramène tout bien que mal
de presbytère. »



Gertrude essayant de retrouver le sentier dans la neige.



— Tu es si mo



Jacques paraît s'indigner devant les raisons de son père.

affirmatif, l'aveugle peut guérir. Jacques télégraphie à ses parents aussitôt.

Et quelques jours plus tard le Pasteur peut conduire Gertrude à la clinique où elle va être opérée. Gertrude est éperdue. Elle a peur non pas tellement de l'opération, mais de l'avenir qui l'attend lorsqu'elle verra.

— Pasteur, demande-t-elle anxieuse, regardez-moi bien. Ce sera mieux, n'est-ce pas, après ? Pasteur. C'est la dernière fois que je ne vous vois pas.

Le Pasteur est très ému et avant d'embrasser une dernière fois Gertrude, il lui confie :

— Gertrude, je t'ai conduite aussi loin que je le pouvais. Je te remets à d'autres. Fais leur confiance, comme tu m'as fait confiance.

Et avant de se quitter, Gertrude appelle encore le Pasteur.

— Promettez-moi que si je guéris, je ne vous quitterai pas.

L'opération a réussi. Le Pasteur n'a pas attendu les résultats. Il a préféré regagner le village et il attend en compagnie de sa femme, de Piette et



Le Pasteur est très ému en l'en



Le Pasteur confie à Piette ses désespoirs de n'avoir rien testé pour guérir Gertrude.



Jacques télégraphie à ses parents.



WHY?



Le Pasteur attend le résultat en compagnie d'Amelio et de Plette.

de Castellan, qui marque leur téléphone. Et c'est Pierre qui avait pris l'appareil. Absolu.

Filii y con
 A la ciudad de
 Gertrud

Max la nuit, en robe de chambre, annonce

Monseigneur Marbois, évêque de Gortarré. Lorsque Jacques est entré, il y avait quatre assises au Presbytère. Le regard de l'évêque se porta sur la jeune femme qui s'approchait. Jacques s'assit à sa gauche, et le prêtre dit : « Vous êtes venue, n'est-ce pas ? » Jacques se pencha vers lui et murmura : « Oui, monseigneur. » Le prêtre dit : « Vous êtes venue, n'est-ce pas ? » Jacques se pencha vers lui et murmura : « Oui, monseigneur. »

Il voulut la rassurer mais, épouvantée, elle s'éloigna de lui en criant :



Le Pasteur conduit Gertrude à la clinique.



racontant une dernière fois



1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840.





Jacques rend visite à Gertrude.



Elle arrive au village guidée par le facteur.



Voici que le monde qu'elle voit se rassemble des êtres qu'elle imaginait.



Le Pasteur solite dans son sermon le retour de Gertrude.



Tu peux être sûre, tu as bien travaillé.

Laisse-moi.
Et Jacques partit après avoir promis de revenir chercher Gertrude le dimanche suivant pour la conduire au village.

Mais Gertrude n'a pas attendu le dimanche pour quitter la clinique, ou du moins n'a pas attendu que Jacques vienne la chercher.

Guidée par le facteur, elle arrive donc seule devant le presbytère, un peu éblouie par tout ce qu'elle découvre, la neige, les maisons. Tout lui semble beau.

Et voici pourtant que le monde qu'elle voit enfin et que, dans la nuit, elle avait imaginé magnifique, voici que ce monde va lui apparaître sombre et laid. À la lumière de la réalité. Déjà elle s'est aperçue avec terreur que c'est Jacques qui possède les traits que, dans l'amour reconnaissant qu'elle lui vouait, elle prêtait au Pasteur. Elle en a éprouvé d'ailleurs beaucoup de honte, et s'est demandé pourquoi elle n'a pas attendu Jacques.

Maintenant elle entre dans le temple pendant l'office. Le Pasteur est en chaire. Elle le voit, après avoir vu Amélie. Elle le voit, tandis qu'il salue dans son sermon l'heureux retour de Gertrude avec une émotion qu'il ne peut dissimuler.

Plus tard, dans la salle commune du presbytère, où toute la famille du Pasteur, les Castellan et leurs amis se sont réunis, Gertrude prend contact avec tous les gens qu'elle connaissait sans les voir.

Pietie se tient auprès d'elle et profite d'un moment de solitude pour lui demander si elle a vu Jacques. Et Gertrude répond, Pietie lui fait promettre qu'elle lui avouera si elle aime Jacques quand elle le verra.

Le soir même, Jacques revient au village en cachette de ses parents et s'introduit directement dans la chambre de Gertrude. Celle-ci est effrayée.

Tu me reconnais aujourd'hui, dit-il un peu sarcastique. N'aie pas peur Gertrude. Je suis un bonhomme sûr. Tu m'as donné un baiser qui n'était pas pour moi. Je viens te le rendre maintenant mais sans brutalité, puis, la prenant dans ses bras, l'embrasse Gertrude, bouleversée, à des larmes dans les yeux, tandis que Jacques déclare :

Maintenant, nous sommes quittes tous les trois.

Mais Gertrude, attendant, Amélie monter l'escalier, l'appelle pour qu'elle soit au courant de la visite de Jacques. Celui-ci est très violent et leur fait dire de son père devant sa mère et devant Gertrude.

Je sais pourquoi tu m'as refusé Gertrude quand j'ai voulu t'épouser. Si tu n'aurais pas...

Amélie proteste et demande violemment à Gertrude de dire à Jacques que ses idées sont fausses. Gertrude se tait. Elle ne trouve que la honte, la souffrance et l'émotion sur les visages qui l'entourent.

Jacques, dit-elle faiblement, est injuste et méchant. Le Pasteur n'a rien fait pour moi que de la honte.

Mais Jacques est décidé à tout affronter avec son père et se rend, le lendemain, laissant sa mère et Gertrude, Amélie et les autres.

Nous venons de mentir toutes les deux Gertrude. Il le fallait. Je te remercie de m'avoir aidée. Mais ne crois pas pour si peu que tu épouseras le fils !

Au temple Jacques a retrouvé son père occupé à un travail manuel. Une terrible altercation les dresse rapidement l'un en face de l'autre. Le Pasteur, qui ne peut plus invoquer l'infirmité de Gertrude pour la refuser à son fils, lui affirme, calmement, qu'elle l'aime, lui.

Mais si Jacques, je te le dis puis-que tu m'y forces, Gertrude m'aime. Oh ! ne va rien imaginer. Non. Mais il y a entre Gertrude et moi quelque chose contre quoi tu ne peux rien, ni moi, ni personne. Gertrude m'a toujours aimé.

Quand une femme vous aime, réplique durement le jeune homme à son père, qu'on ne peut pas lui répondre, on la laisse aux autres.

Mais Gertrude est libre. Elle partira quand elle voudra. Avec toi si elle veut. Mais réfléchis bien. Une femme qui aime ton père, et qui l'aime encore, qui ne pourra jamais se défaire de lui. Tu finiras par me haïr. Tu haïras ta femme. Et moi-même je ne pourrais plus vous regarder, pense à tout cela.

Des après Jacques s'enfuit après ces nouvelles révélation, faites par son père. Il s'enfuit, abandonnant Pietie pour laquelle pourtant Gertrude avait repoussé sa passion. Il s'enfuit sans que sa mère puisse le retenir. Et, impitoyable, celle-ci se retourne vers Gertrude.

Tu peux être fière ! Tu as bien travaillé !

La jeune fille n'a plus la force de se révolter devant tant d'injustice. Quoi qu'elle fasse elle provoque autour d'elle le désespoir. Ainsi Amélie, folle de douleur, lui crie maintenant sa haine même devant le Pasteur.

C'est le premier jour que j'aurais dû te chasser, mais le Pasteur n'a pas voulu. Tu étais si laide qu'on n'a pas osé te mettre à la porte ! Le malheur

Al temple Jacques a retrouvé son père.





Comme un fou il se jette à terre

c'est que tu es devenue folle, et c'est
c'est que tu es morte.

Le Pasteur veut s'interposer.
Ne l'écoute pas Gertrude.
Mais Amélie pourrait avoir des sa-

lots.
Tu as encore peur qu'on offense
ses oreilles. C'est ça, enferme la
cachette avec elle. Partez ensemble et
vous vous en allez. Qu'est-ce que ça fait
maintenant ?

Tu es monstrueuse, Amélie. Ce
que tu fais là est abominable.

Alors, très droite et durement, Amélie
répond, tandis que le Pasteur em-
mène Gertrude dans son bureau.

Tu as raison, ça. Tu la gardes.

★ ★ ★

En vain le Pasteur tente-il main-
tenant d'apaiser Gertrude. Elle ne de-
sire plus qu'une chose : quitter cette
maison où tout semble s'acharner
contre elle, s'enfuir, s'enfuir n'importe
où.

Où ? pasteur, ne me tourmente
plus, ne me demande rien. Vous êtes
tous là à me poser des questions, à me
dire des choses avec un air méchant.

Je ne reconnais plus vos voix depuis
que je vous vous parlez. Il faut que je
vous laisse tout maintenant. Et vous
aussi, je savais bien que je vous per-
drais, quand je serai morte, mais je
ne savais pas pourquoi.

Et d'une voix plus faible encore
Gertrude reproche au Pasteur de l'a-
voir empêché d'épouser Jacques, ainsi
aimant.

Quand j'ai vu Jacques, j'ai com-
pris que ce n'était pas vous que j'ai
maïs. C'était lui. Pourquoi m'avez-
vous empêché de l'épouser ?

Sans un mot le Pasteur se retire
alors, avec dans son regard un im-
mense chagrin et beaucoup de colère.

Et au matin, lorsqu'il s'en-
tend à sa recherche, dans une course
traquée à travers la neige, on l'ap-
pelle.

Gertrude. Gertrude.
Mais ce n'est que sur la berge de la
petite rivière, d'où des paysans ven-
nent de la retirer, qu'il retrouve son
corps déjà raidi dans la neige.

Olga HONTIG et Jean VIETTE





LA PETITE HISTOIRE D'UN GRAND FILM

COMMENT FUT REALISEE

LA SYMPHONIE PASTORALE

Jean Delannoy observe l'aspect
qualité du champ employé, avant que
Pierre Blanchard prenne son rôle.

L'heure de la pause. Michèle Morgan
se repose d'un sandwich en compa-
gnie de la maquilleuse et de Mme
Bercholz.

En 1944, M. Bercholz, producteur qui se trou-
vant à Hollywood pendant la guerre, fut l'idée
général d'engager Michèle Morgan, avant son re-
tour en France, pour un film à tourner chez nous
en 1945. Comme la jeune vedette de « Quai des
Brumes » avait très envie de venir au plus vite
embrasser sa famille et revoir son pays, elle
signa son contrat et fit toute confiance à M. Ber-
cholz quant au choix du scénario, du metteur
en scène et des autres interprètes.

De retour en France, M. Bercholz s'occupa
donc de rechercher une histoire valable, et il
fut bien reconnaître qu'il employa vraiment
à produire un film de qualité pour justifier la
confiance que Michèle Morgan lui avait faite.

Plusieurs sujets furent étudiés et finalement

M. Bercholz et M.
Edmond Gide, son co-
producteur (cousin
d'André Gide), se déci-
dèrent pour la « Sym-
phonie Pastorale ».
Mais leur décision
était tributaire de
l'accord du célèbre
écrivain, qui jusqu'à
présent avait refusé à
toutes les firmes de
cinéma l'autorisation
d'adapter ses œuvres.

Pourtant, après
quelques hésitations,
André Gide accepta.
Nous croyons savoir,
aujourd'hui, que le
fait d'avoir Michèle

Morgan pour incarner son héroïne contribua à
le convaincre. Dès lors, toute la presse française
annonça : « Michèle Morgan fera sa rentrée
dans les studios français dans une adaptation
de « La Symphonie Pastorale », d'André Gide,
qui produira la firme Gide, et c'est un des plus
célèbres acteurs de la scène et de l'écran qui
sera son partenaire. »

Nous devions bientôt savoir que c'était Pierre
Blanchard qui incarnerait le pasteur protestant
et que Jean Delannoy, le réalisateur de « L'Eter-
nel Retour », mettrait le film en scène. C'est
d'ailleurs Jean Delannoy lui-même qui se chargea,
en collaboration avec Jean Aurenche de l'adap-
tation du roman d'André Gide, tandis que Pierre
Rost, avec également Jean Aurenche, se char-
gea des dialogues. Et Line Noro, Andrée Clé-
ment, Jean Desailly, Louvigny furent engagés
pour les autres rôles principaux.

Quand Michèle Morgan arriva à Paris, fin no-
vembre 1945, tout était fixé d'une façon défini-
tive et les premières prises de vues étaient pré-
vues pour le début janvier 1946. Elles devaient
commencer par les extérieurs en Suisse.

Toute la troupe s'installa donc à Château
d'Oex, dans le canton de Vaud, avec l'intention
d'y rester trois semaines. Mais, faute de neige,
le séjour dura six semaines... Les journées de
travail furent extrêmement longues et fatigantes,
car toute l'équipe se levait à 6 heures du matin,
pour prendre un train à 7 heures, puis un car
allant jusqu'à l'endroit des prises de vue, en
pleine montagne. Par ailleurs, le froid était
particulièrement vif, et c'est pourquoi certains
plans ne purent être tournés en extérieurs et





Une photo prise pendant le montage.



C'est dans ce petit village enneigé que se déroule l'action.

durent être faits en studio. Le visage des acteurs, en particulier dans les gros plans, étaient crispés par le froid.

Les extérieurs furent achevés le 15 février et les prises de vue aux studios de Neuilly commencèrent immédiatement. Michèle Morgan était particulièrement occupée, car tous ses plans avaient été groupés pour qu'elle puisse regagner l'Amérique en temps voulu. « Je m'attende », Elle devait, en dehors de ses heures de studio, courir les maisons de couture pour pouvoir emporter à Hollywood les robes de Paris dont elle avait rêvées pendant cinq ans.

Nous avons personnellement suivi régulièrement les prises de vue et déjà, en observant le travail sérieux qui se effectuait sous la direction de Jean Delannoy, nous pouvions prévoir la qualité du film. Tout se passa vraiment sans aucun incident notable. Seul le départ de Michèle Morgan, fixé au 14 août, obligeait les artisans de « La Symphonie Pastorale » à faire une course contre le temps. Les derniers jours, il fallut même employer les grands moyens et faire des heures supplémentaires. Les heures supplémentaires furent admises par le Syndicat, à la demande de tous les techniciens du film, qui voulurent ainsi marquer leur attaché pour la vedette de leur film. C'est à cette époque qu'on pouvait apercevoir Michèle Morgan rentrant chez elle à 8 heures du soir, dans la mise laide de Gertrude.

Mais tout fut bien, au film bien. A temps voulu, Gertrude mourut. Car, en effet, ce fut à l'officielle scène tournée par Michèle Morgan à la veille de son départ, que Gertrude mourut.

Le même jour, Jean Delannoy, réalisateur et technicien de « La Symphonie Pastorale » organisait dans la salle de projection de la ville de

petite, le très intime pour les adieux à Michèle Morgan. C'est juste avant de quitter le plateau qu'on lui annonça qu'il fallait absolument qu'elle vienne assister à une projection. En rentrant dans la salle, elle eut la surprise de découvrir la petite fête qui avait été préparée pour elle. Un vin d'honneur était servi sur une table décorée de fleurs tricolores et de drapeaux français et américains. Touchante attention pour son mari, qui est Américain. En souvenir du film, on lui offrit une plaquette en bois portant le titre du film et une dédicace amicale.

Quelques jours plus tard, Jean Delannoy donnait le dernier tour de manivelle des quelques plans qu'il lui restait à faire sans Michèle Morgan. Et ce furent ensuite les derniers travaux habituels à la réalisation d'un film : musique, synchronisation, montage enfin dont Jean Delannoy se chargea lui-même avec l'aide de deux monteurs.

Ainsi naquit une nouvelle œuvre cinématographique qui a été le grand événement de la saison.

Horstig-Vietti.

Line Noro ne travaillait pas tous les jours mais elle venait voir ses camarades. A gauche la fille de Jean Delannoy.





PERSONNAGES et INTERPRÈTES



MORGAN

Un cinéaste français. Révélée
intéressante où sa personnalité
domine dans « Gribouille ».

PIERRE BLANCHAR

Il est le Pasteur de « La Symphonie Pastorale ». Un rôle qui
semblait fait pour lui. Excellent et probe acteur de plus de trente
ans de métier, il vient de signer son entrée à la Comédie Française.

Mais il n'en continuera pas moins
de faire du cinéma, et peut être
même dans un avenir prochain
de réaliser lui-même des films. En
attendant il fera encore beaucoup
d'autres créations comme celle du
Pasteur sans doute, ce Pasteur
fait de bonté et d'égoïsme, l'un
l'emportant finalement sur l'autre.



LIEU MORO



Un acteur qui ne croit qu'en
lui-même, en dehors de cela, elle vient
de réaliser également à la Comé-
die Française, réalisant ainsi un
de ses rêves les plus chers.

ANDRÉE CLÉMENT

Toute nouvelle révélation. En apparence la première fois
dans un rôle important, « La fille du pasteur ». Possède un
physionomie et une
personnalité
qui lui permettent
de jouer
faites pour elle.

Ne peut-elle
d'adapter toutes
histoires.

Dans « La Sym-
phonie Pastorale »
elle trouve un rôle
le ingrat qui n'ap-
te pas dans le ro-
man. Celui de Piet-
te, une jeune fille
amoureuse et fina-
lement fiancée de
Jacques.

Elle s'en tire
avec intelligence et
discretion.





Une attitude de Jean Delannoy, pendant la réalisation de « La Symphonie Pastorale » dont il est le metteur en scène.

Le réalisateur parle mal d'un film qu'il a terminé, parce qu'il n'en voit plus que les défauts.

Un jour, pour l'édification des jeunes recrues de l'I. D. H. E. C. (Institut des Hautes Etudes Cinématographiques), je proposerai de commencer un de mes films en expliquant plan par plan, ce qu'il ne faut pas faire. Je crois ce procédé pédagogique imbattable.

Mais s'il est assez décevant de considérer le film fait, il est très doux de se replonger dans l'atmosphère de sa réalisation, à l'époque heureuse où le rêve était entretenu par une sorte d'hypnose collective, miracle d'amour chaque jour renouvelé.

La « SYMPHONIE PASTORALE » c'est pour moi, avant tout, une foule de visages sympathiques, appliqués, affectueux. J'oublierai un jour la succession des scènes de mon film, mais je n'oublierai jamais ces visages.

Je ne parle pas seulement de ceux qu'a fixés l'écran. Ils ont des noms connus et évoluent dans des situations déterminées. Je ne peux plus, dans mon esprit, les détacher du film. Ils sont devenus le miracle même en devenant les personnages du livre et je ne suis pas loin de les considérer avec la crainte et le respect dus aux éclipses et aux tonnerres (ne les appelle-t-on pas des « stars » dans la mythologie moderne ?)

Je revois surtout d'autres visages, ceux qui s'attachent aux événements fortuits qui ont fait de ce film ce qu'il est, un équilibre de qualités et de défauts, d'heurs et de malheurs.

La première image de la « Symphonie Pastorale », c'est moins, pour moi, le calme réveil du village sous la neige, que le souvenir d'un plan arraché de justesse après une ascension pénible et précipitée avec trois compagnons d'élite : Thirard, Douarinou et Calon. Sans leur talent, sans leur courage, le film n'eût jamais connu ce début. Pour cueillir au vol une image tranquille de crépuscule, il a fallu improviser en quelques instants une expédition à quatre, grimper des pentes abruptes, dans la neige jusqu'aux cuisses, avec un matériel lourd et encombrant qui menaçait à tout moment de verser dans un ravin ; puis, une fois sur place, haletants, essouffés,

== VISAGES == de mon == MÉTIER == par **Jean DELANNOY**

dresser la camera, la « bibeloter » et tourner avant que le soleil n'ait disparu.

Thirard, c'est un visage, mais c'est aussi une présence inlassable, une bonne volonté de tous les instants. De lui, on peut redire ce mot de Loie Fuller : « L'art, c'est être là ». Il ne sait pas qu'il est un grand artiste, parce qu'il a gardé le goût de « la main à la pâte » qui est la marque des longues expériences, et l'honnêteté de « peser » la lumière avant de la dispenser. Maître du jour et de la nuit, il sait qu'un Dieu doit être sage.

Dieu aussi, de père en fils. Raymond Dieu a fait presque tous mes films. Je ne connais son bon visage qu'en sueur. L'accessoire est l'attribut de Dieu. Il a été machiniste autrefois. Deus ex-machina.

Apollons de la troupe, Douarinou et Calon savent allier l'art et la force. Goût et précision chez le premier qui manie la camera comme on calligraphie. Sentiment des responsabilités, esprit de décision, goût du risque chez le second qui sait être un excellent assistant sans oublier d'être un ami sûr.

Ami aussi, mon cher Jack Sanger, aux précisions de chartiste. C'est un homme qui s'arrête aux détails. Dieu merci pour moi, et le film lui doit une bonne part de son atmosphère. Nul mieux que lui ne sait rechercher un texte, découvrir l'objet qui fait vrai, dépisser toute forme d'illogisme. Il est fin et de vaste culture et grâce à lui, je puis aller au fond des choses sans m'occuper du reste.

D'autres visages encore surgissent de cette symphonie et me vont droit au cœur : Renoux, enthousiaste avec calme, précis avec art. Wipf et Lippens, numéro d'acrobatie avec le sourire. Suzette et Arlette, équilibre et voltige, reines du synchronisme, spécialistes de la chute en tous genres, avec gentillesse et affection. Dicop et Tetard, un numéro burlesque qui cache beaucoup de science et de sérieux. Claude et Carmen, duettistes sentimentales, cœurs d'or et rires d'enfants, compétence et dévouement. Orhon, numéro de souplesse à la perche. Leblond, l'homme à l'oreille fine, et d'autres visages encore : Menuisier, Dolguy, Cochet... et d'autres encore, partout autour de moi, sur les passerelles, dans les cabines, dans les ateliers dans les bureaux. Je ne vous oublie pas Corbeau, Jaquillard, Surin, Paulette, Tenhave, vous êtes les vrais visages de mon métier. C'est de vous qu'il tient sa noblesse et sa raison d'être.

Visages de mon métier, je ne puis songer à vous sans émotion et sans gratitude.

J. Delannoy



En pleine action, avec Douarinou, également opérateur.



Avec sa script-girl Claude Véniet, l'une des meilleures scriptes du cinéma français.

L'excellent photographe du film Roger Corbeau, devant les studios de Reuilly, avec Nicolas Margon.

